

Résumés français = Résumés [i.e. summaries] in English

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **34 (1947)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des problèmes de la construction des écoles dans la ville de Zurich page 345

par Alfred Roth

La construction des écoles est une question hautement actuelle pour toutes les agglomérations suisses, petites ou grandes. Dimensions et forme des bâtiments scolaires doivent répondre à la fois aux nécessités pédagogiques et, quant à la répartition des écoles, aux considérations d'un urbanisme bien compris. Des études sérieuses ont été faites dans ce sens un peu partout, spécialement à Genève (par la Commission d'études pour le développement de la ville de Genève) et à Zurich, où le Département municipal de l'enseignement et le Service des Bâtiments, section II, ont établi en commun un rapport, daté du 31 juillet 1947, auquel nous avons été autorisé à emprunter nombre de données intéressantes. Ainsi, par ex., on doit s'attendre à ce qu'il faille, d'ici l'année scolaire 1952-1953, augmenter de moitié le nombre de locaux actuellement existants destinés à abriter toutes les classes primaires secondaires. — On doit féliciter le Service des bâtiments zurichois d'avoir abandonné, en vue du programme qui s'impose, la conception désuète du «palais» scolaire, pour la remplacer par une *gradation* de bâtiments d'école de quatre types: 1) le *pavillon scolaire* réduit à un rez-de-chaussée comportant 3 à 4 classes primaires allant de la 1^{re} à la 3^{me} année. Ce pavillon est généralement conçu comme devant s'ajouter à une école déjà existante. 2) Le *petit bâtiment scolaire* à un étage, avec 4 à 6 classes pour les 3 premières années primaires, une petite salle de gymnastique ou un préau s'achevant en terrain de gymnastique à découvert. Ce type, prévu surtout pour les quartiers de population peu dense, a surtout pour objet d'éviter un trop long chemin aux jeunes élèves. En appelant «foyers scolaires» ces petits bâtiments, le rapport en souligne l'intimité. 3) Le *bâtiment scolaire normal* de 12 classes au maximum, plus 2 salles de travail manuel, outre les locaux spéciaux et une salle de gymnastique. Nombre maximum d'élèves: 420 (de la 4^{me} à la 6^{me} année). Au cas où les 3 premières années devraient être logées aussi dans une école de ce type, il conviendrait de les mettre au rez-de-chaussée, avec entrée et terrain de récréation à part. 4) La *grande école*, de 18 classes au maximum, plus 3 salles de travail, salle de gymnastique, etc.; destinée aux élèves de la 7^{me} à la 9^{me} année, elle ne doit pas abriter plus de 450 à 500 élèves, répartis entre un rez-de-chaussée et 2 étages au plus. — Des écoles plus grandes dégénéraient en «fabriques scolaires». Quant à la répartition des bâtiments scolaires, elle répond au souci de soustraire les écoliers aux dangers de la circulation et, d'autre part, de relier les écoles aux surfaces vertes projetées. — Les données et les chiffres du rapport précité montrent que la préparation du programme pour la construction des écoles de la ville de Zurich répond à une conception aussi vaste que bien fondée et dont les premières réalisations (spécialement en ce qui concerne la gradation des divers types de bâtiments scolaires), entreprises sous la direction du chef du Service des bâtiments, A. H. Steiner, constituent déjà un prélude prometteur et qui permet de s'attendre à ce que la grande ville des bords de la Limmat saura, dans ce domaine, aboutir à une solution heureuse au triple point de vue de la pédagogie, de l'urbanisme et de l'architecture, surtout si l'on songe à former parallèlement un corps enseignant suffisamment nombreux et prêt à accomplir sa mission de façon moderne, et si d'autre part pédagogues, autorités et techniciens de la construction ne cessent de collaborer étroitement pour l'accomplissement de l'œuvre commune. — Une comparaison des tendances actuelles de notre architecture scolaire avec l'étranger montre que la Suisse est en avance, par ex., sur la Suède et ses écoles monumentales. Par contre l'Angleterre et l'Amérique du Nord (pavillons scolaires, «aération transversale» et classes prenant jour des deux côtés, nombreuses salles spéciales, etc.) devraient encore nous enseigner beaucoup. — Enfin, l'unification de la construction telle que la conseillent les circonstances et les raisons financières mérite d'être approuvée: l'exemple de l'Angleterre actuelle comme des trois écoles nouvelles réalisées à Zurich prouve assez qu'unification n'est pas forcément synonyme de monotonie et d'uniformité.

Orneore Metelli

(à propos du problème des peintres naïfs)

par Georg Schmidt

M. est né en 1872 et mort en 1938. Il pourrait être aussi bien né cinquante ans plus tôt. Cent ans? Déjà moins bien, car si l'on parle beaucoup — beaucoup trop — de l'«intemporalité» des peintres naïfs, ils ne sont point concevables en dehors des 19^{me} et 20^{me} siècles. Que s'est-il donc passé à la fin du 18^{me}, qui en explique l'apparition? Ceci, précisément, que les vieilles corporations ont disparu, que le travail est devenu «libre». Chez les peintres naïfs, comme on l'a parfois prétendu à propos d'un Dietrich ou de M. lui-même, il n'y a rien d'un «retour à la terre», à la «race». Tous, Français, Italiens ou Suisses, ont au contraire ceci de commun de provenir de la petite bourgeoisie des artisans, de n'avoir point cessé de lui appartenir, d'être en ce sens, très proches du *trecento* italien ou du 15^{me} siècle helvétique. Mais tandis que l'art exprimant ce milieu était alors progressif, puis évolua pour refléter la société des princes et des grands bourgeois, le peintre naïf est resté l'artisan qui peint à ses heures de loisir (on l'a aussi appelé «peintre du dimanche»), ce qui eût été inconcevable avant l'âge moderne. Ainsi de Metelli, cordonnier émérite, qui n'avait jamais peint avant l'âge de cinquante ans, mais qui, obligé soudain, pour des raisons de santé, de se tenir à l'écart des distractions collectives de sa petite ville, peignit alors chaque fois que l'alène et la poix ne le réclamaient point. Ainsi naquit toute une série de natures mortes, d'intérieurs (avec les hommes adonnés à leur travail ou à leurs passe-temps divers), de vues de Terni (la ville du peintre) et du doux paysage ombrien d'alentour. Certes, on ne peut comparer l'œuvre de Metelli à ce qu'il y a de génial chez un Rousseau, mais on souhaiterait à un Bombois, à un Dietrich, la même honnêteté qui ne se départit jamais. — La «naïveté» de cette peinture, son absence de problèmes est ce qu'elle a justement de plus problématique, car son caractère régressif et retardaire (au charme duquel ce sont précisément les esprits les plus «avancés» qui sont sensibles) est, en face de la décadence toujours plus marquée de l'académisme, l'un des témoignages les plus éclatants de la nature profondément contradictoire de notre civilisation.

Souvenirs de mes années d'études

par Hans Purrmann

H. P., à l'origine peintre en bâtiment comme son père, retrace d'abord ses expériences de Munich, lorsqu'il étudia à l'atelier de Franz von Stuck. St., incarnation et gloire éphémère de l'académisme éclectique munichois, avait au moins cette vertu d'être, sinon un «maître» au sens plein du terme, du moins un bon et sérieux instituteur du peintre: ses élèves de l'époque, dont Kandinsky, Emile Cardinaux, Klee, Hermann Haller ou le célèbre décorateur de théâtre Ernst Stern, s'ils n'eurent point, auprès de Stuck, la révélation de l'art, trouvèrent chez lui l'occasion de s'entraîner au travail. Klee, en ces années, se faisait admirer par de magnifiques études de nu; Kandinsky, plus âgé, en méfiance vis-à-vis de tout ce qui était scolaire, offrait déjà le spectacle d'une lutte grandiose entre une intelligence supérieure et un talent non moins authentique; Hermann Haller, en de grands dessins tourmentés, était à la recherche d'un rythme qu'il devait incarner plus tard dans son œuvre de sculpteur. — H. P., chaque fois qu'il en trouvait le temps, allait peindre dans la nature, spécialement les paysages de sa Rhénanie, puis, sans abandonner encore son atelier de Munich, alla à Berlin, qui l'attirait. Dessinant le soir chez Levin-Funk, il y fit la connaissance de Heinrich Zille, alors encore inconnu. — Le rêve d'une bourse pour l'Italie ne s'était point réalisé. De toiles envoyées chez Paul Cassirer, H. P. n'avait reçu que des nouvelles fort vagues, et il était en train de peindre une enseigne dans sa ville natale de Spire, quand un marchand de journaux le prévint qu'une feuille de Berlin parlait de lui: c'était Meier-Graefe qui faisait l'éloge enthousiaste des toiles de P. que Cassirer avait envoyées à la «Sécession». H. P. regagna Berlin, qu'il quitta bientôt pour Paris, où le ravit la haute intelligence de Matisse, mais où l'attendait une période de déboires.

Problems of School Construction in Zürich page 345by *Alfred Roth*

School construction is a matter of immediate importance for all Swiss towns, large or small. The size and form of the buildings must meet pedagogic requirements, and they must also conform to the various districts and the necessities of good urbanization. Everywhere these matters have been gone into with some thoroughness: Geneva in particular (cf. the Commission formed to study the development of the City of Geneva), and also Zürich where the Municipal Department of Education and the Building Department, have drawn up a common report (dated July 31, 1947). We have been given the permission to mention some interesting facts from this report: for example, from now until the school year 1952-3, it will be necessary to augment the number of school buildings for all elementary and secondary categories by one half. It is very fortunate that in Zürich the outmoded "palais" type of building is to be left out of the new programme and will be replaced by a gradation of buildings of 4 types: 1) The *Pavilion* that consists of a ground-floor with three to four elementary classes ranging from the first to the third year. This building is usually intended for addition to an existing school. 2) The *Small school* of one floor with 4 to 5 classes for the first three elementary years, a small gymnasium or playhall connected with an open space for gymnastics. This type is intended for less crowded districts so that children may not have to go too far to school: in calling them «home schools», the report stresses their intimacy. 3) The *Normal School* with a maximum of 12 classes, with two rooms for needlework, the necessary auxiliary rooms and a gymnasium of standard size. Maximum number of pupils: 420 (from the 4th to the 6th year). If it should be necessary to house the first 3 years in such a building, they ought to be put on the ground-floor with a separate entrance and playground. 4) The *Large School*, with a maximum of 18 classes, with three rooms for needlework, two gymnasiums, etc. For pupils in their 7th to 9th years: total not to exceed 450-500, and a prescribed maximum of three stories. Larger schools would simply amount to "school factories". The various buildings are so arranged as to avoid dangers of circulation and, at the same time, assure that the schools are connected with the public green areas. The facts and figures of the report show that the programme for school construction in the City of Zürich is as vast as it is well founded. The buildings already constructed under the direction of the Building Department, by the town architect A. H. Steiner, are very promising and may lead us to expect that Switzerland's largest City will succeed in finding a satisfactory solution to all three aspects of the problem: teaching, urbanization and architecture. The formation of a teaching body sufficiently numerous and ready to fulfil modern needs, as well as close co-operation between the teacher, the authorities and their technicians will provide an additional guarantee. A comparison with other countries shows that Switzerland is well ahead where architecture is concerned, e. g. compare Sweden with her "monumental" schools: but we have still much to learn from England and North America (school pavilions, "cross ventilation", bilaterally lighted classrooms, numerous rooms for special purposes). Finally the unification of construction dictated by circumstances and financial considerations deserves our approval: England's modern schools, as well as the three new schools at Zürich, show that unification is not necessarily synonymous with monotony and uniformity.

Orneore Metelli

(the problem of the naive painters)

361

by *Georg Schmidt*

M. was born in 1872 and died in 1938. He could easily have been born fifty years earlier, but a whole century would be placing him a little too far back. We may speak, too much in fact, of the "intemporality" of the naive painters, but they are nevertheless inconceivable outside the 19th and 20th centuries. What was it that happened at the end of the 18th century to account for their genesis? Precisely that the old

corporations had disappeared and work had become "free". These naive painters did not preach a "back to earth" or "race" gospel, of which Dietrich and even Metelli were sometimes accused. All of them, French, Italian or Swiss have this in common that they came from the middle-class of craftsmen, nor did they ever cease to belong to them, and in this sense they were very near to "trecento" or Switzerland of the 15th century. But whereas the art of this circle was progressive and evolved to mirror princely societies and the upper classes, the naive painter remained the artisan creating in his spare time (he has been dubbed the "Sunday painter"). Metelli, for example, was a professional shoemaker who had never taken up the brush before he was fifty: for reasons of health, however, he was forced to retire somewhat from the distractions of his little town, and it was then that he painted, breath and pulse permitting. The result was a whole series of still lifes, interiors (with men at work or indulging in their various hobbies), views of Terni (M's home town) and the soft Umbrian landscapes of the neighbourhood. He cannot of course be compared with the genius of a Rousseau, but we could wish that men like Bombois and Dietrich were graced with the same unflinching honesty. The very "artlessness" of this painter, his lack of problems, is just that which is most problematic. In character he is regressive and backward (the most "advanced" minds are an easy prey to this), and this is just what brings out in a most striking manner the profoundly contradictory nature of our civilisation.

Memories of my Student Years

366

by *Hans Purrman*

H. P. was like his father a house-painter to start with. He goes back to his Munich days when he was studying under Franz von Stuck. St. was the incarnation and ephemeral glory of Munich's academicism, and even if he cannot be called a "Master", he was at least, and that in every way, a good and serious teacher of painting. Kandinsky, Emile Cardinaux, Klee, Hermann Haller, and the famous theatrical designer, Ernst Stern, were his pupils, and if St. vouchsafed them no revelation of art, he did at least teach them how to set to work. Klee, in his time, was admired for his magnificent studies in the nude; Kandinsky, older, in defiance of everything that had to do with schools, was already giving us a fine example of the struggle between a superior intelligence and talents no less authentic; Hermann Haller, in great tormented drawings, was on the track of a rhythm that was later to be expressed in his sculpture. H. P., whenever he could find the time, went painting in nature, in particular in the Rhineland, and later he was attracted by Berlin, though he did not give up his Munich studio. The evening might find him drawing at Levin-Funk's, where he made the acquaintance of Heinrich Zille, then unknown. His dream of an exhibition for Italy was not realised. He had sent some of his work to Paul Cassirer, but nothing definite had come of it. Then, when painting a standard for his native town, Spire, a newspaper seller pointed out that he was spoken of in a Berlin paper: it was Meier-Graefe, enthusiastic about P's work which Cassirer had sent to the "Secession". H. P. returned to Berlin, but he soon left for Paris where he bewitched the fine intellect of Matisse.

Eugène Martin

373

Eugène Martin was born in Geneva on the 20th of February, 1880. His father was French Swiss, and his mother French. He started in water-colours at the age of 16, and then in 1911 in oils. He never went to a school of art, and he was never the pupil of a painter. For 10 years he was in banking, and for about forty years in dressmaking. His pictures are almost exclusively of landscapes painted in his leisure hours and almost always in the open air. Only in the last few years has Martin possessed a studio of his own, and it is only since 1945 that he has devoted himself exclusively to painting. He lives continually in Geneva. His works are to be found in most Swiss galleries and private collections.